

SYNTHESE LECTURE LINEAIRE 2 RIMBAUD- LE MAL

A compléter par vos soins

INTRO

- Poème extrait des Cahiers de Douai (1870)
- Sonnet en alexandrins **composé d'une seule phrase**
- Écrit par Arthur Rimbaud à l'âge de 16 ans
- Contexte : Guerre franco-prussienne de 1870

Problématique

Comment Rimbaud dénonce-t-il la guerre et l'indifférence des puissants face à la souffrance du peuple à travers une peinture sans concession de son époque ?

Mouvements

1er mouvement : 1 à 6 = peinture de l'horreur de la guerre

2° mouvement : vers 7 et 8 La Nature bienveillante

3° mouvement : (9 à 14) la critique de la religion qui abandonne le peuple à sa souffrance

Analyse linéaire (moments clés)

Premier mouvement : L'horreur de la guerre (vers 1-6)

"Tandis que les crachats rouges de la mitraille / Sifflent tout le jour par l'infini du ciel bleu ;"

- Locution adverbiale "Tandis que" annonçant une action simultanée
- Métaphore violente des "crachats rouges" évoquant le sang
- Contraste entre la violence humaine et la sérénité de la nature ("ciel bleu")
- Verbe "sifflent" au présent intensifiant la violence et sollicitant l'ouïe

"Qu'écarlates ou verts, près du Roi qui les raille, / Croulent les bataillons en masse dans le feu ;"

- Déshumanisation des soldats réduits à la couleur de leur uniforme
- Critique du pouvoir : "Roi qui les raille" (référence à Napoléon III)
- Verbe "croulent" illustrant l'effondrement des troupes
- Opposition entre le singulier "Roi" et le pluriel "bataillons"

"Tandis qu'une folie épouvantable broie / Et fait de cent milliers d'hommes un tas fumant ;"

- Reprise anaphorique de "Tandis que" = simultanée
- "Folie épouvantable" suggérant le chaos de la guerre
- Déshumanisation ultime : les hommes réduits à un "tas fumant"

Deuxième mouvement : La Nature bienveillante (vers 7-8)

"- Pauvres morts ! dans l'été, dans l'herbe, dans ta joie, / Nature ! ô toi qui fis ces hommes saintement !... -"

- Tiret marquant la prise de parole directe du poète
- Ton pathétique : "Pauvres morts !"
- Personnification et apostrophe de la Nature
- Opposition entre la sérénité de la nature et la violence humaine
- Adverbe "saintement" soulignant la bienveillance de la Nature

Troisième mouvement : Critique de la religion (vers 9-14)

"Il est un Dieu qui rit aux nappes damassées / Des autels, à l'encens, aux grands calices d'or ;"

- Verbe principal de la phrase apparaissant seulement au vers 9
- Dieu présenté comme indifférent et vénal
- Champ lexical du luxe ("nappes damassées", "calices d'or") contrastant avec la misère des hommes

"Qui dans le berceement des hosannah s'endort,"

- Dieu insensible s'endormant au son des louanges
- Champ lexical du sommeil soulignant l'indifférence divine

"Et se réveille, quand des mères, ramassées / Dans l'angoisse, et pleurant sous leur vieux bonnet noir, / Lui donnent un gros sou lié dans leur mouchoir !"

- Contraste saisissant entre la richesse de l'Église et la pauvreté des fidèles
- Image poignante des mères en deuil
- Critique de la vénalité de l'Église : Dieu ne se "réveille" que pour l'argent
- Dernier vers portant l'indignation à son paroxysme
-

Points essentiels à développer

1. La dénonciation de la guerre

- Vocabulaire cru et violent
- Déshumanisation des soldats
- Critique des dirigeants indifférents

2. L'opposition entre Nature et civilisation

- Nature bienveillante vs cruauté humaine
- Personnification de la Nature comme figure maternelle

3. La critique de la religion

- Dieu présenté comme vénal et indifférent
- Contraste entre le luxe de l'Église et la misère du peuple
- Exploitation de la souffrance des fidèles

4. Les procédés stylistiques marquants

- Structure du sonnet en une seule phrase
- Utilisation des couleurs symboliques (rouge, bleu, noir)
- Champs lexicaux contrastés (guerre, nature, religion)
- Rythme et sonorités (allitérations, assonances)

5. L'engagement du jeune Rimbaud

- Poésie comme outil de dénonciation sociale et politique
- Vision désabusée du monde à seulement 16 ans

Conclusion

"Le Mal" témoigne de la maturité précoce de Rimbaud et de son regard acéré sur la société. À travers ce sonnet engagé, le jeune poète dénonce avec force les horreurs de la guerre,

l'indifférence des puissants et l'hypocrisie religieuse. La structure en une seule phrase et les contrastes saisissants entre la violence humaine, la sérénité de la nature et la vénalité de la religion créent un tableau saisissant de son époque. Ce poème annonce déjà le Rimbaud visionnaire qui bouleversera la poésie française.